

Quelques notes sur l'écriture...

Il existe depuis des dizaines de milliers d'années de nombreux moyens pour transmettre des messages (des dessins, des signes, des images). Mais l'écriture proprement dite n'existe qu'à partir du moment où s'est constitué un corpus organisé, un système de signes et de symboles, avec lesquels les individus ont pu matérialiser leur pensée, leur parole, ce qu'ils ressentent ; et l'exprimer ainsi fixement, durablement.

De par sa définition, l'écriture, du latin *scriptura*, est la représentation de la parole, de la pensée par des signes conventionnels ; un système de signes graphiques permettant cette représentation ; la manière personnelle d'écrire. En informatique, l'écriture est l'enregistrement d'une information dans une mémoire, et en littérature, c'est une manière, un art de s'exprimer (1). L'écriture est aussi soudée aux *Écritures*, c'est-à-dire, les écritures saintes, l'ensemble des livres de la Bible.

L'écriture est un système de signes servant à transcrire matériellement le langage parlé et à représenter la pensée. A la fois représentation, code, style, mémoire et expression du sacré, l'écriture est une pratique, un matériau et une symbolique riche et fascinante pour celui qui la prend pour objet.

Étymologiquement, écrire c'est graver, gratter, inciser — de racine indo-européenne *sker* - , « gratter, inciser », du grec *skariphos*, « style pour écrire » d'où découle *skariphasthai*, « inciser légèrement » (2).

Selon ses origines, écrire n'est pas seulement mettre du matériau sur une surface, c'est surtout gratter une surface. Écrire, c'est graver (3). Et il y a quelques milliers d'années, l'une des plus formidables aventures humaines, et sans doute l'une des plus prolifiques, consista à gratter, graver, faire des trous sur un support pour y inscrire des signes : l'écriture pictographique mésopotamienne était née.

On ne sait jamais rien et jamais on ne saura rien de l'origine du langage. Touchant les origines probables de l'écriture, on est un peu moins mal pourvu. Encore peut-on hésiter sur la fonction première de l'écriture : certains y voient le dénombrement des troupeaux, des ressources — les inscriptions portées sur les premières tablettes d'argile (datant du IV^e millénaire av. J-C) qu'on découvrit dans le pays de Sumer, sur l'emplacement du temple de la cité d'Uruk, sont des listes qui établissent une sorte de comptabilité du temple : listes de têtes de bétail, de sacs de grains ... — ; d'autres, une « superstructure fatale d'une économie où le commerce joue un rôle prédominant » (4). Le jésuite Léon Wieger y voyait un dispositif essentiellement étatique : « L'écriture commença par être un instrument de gouvernement, d'administration » (5), mais selon Jacques Gernet, il se pourrait que l'écriture, à ses débuts, n'ait servi en Chine qu'à communiquer « avec les dieux ou du moins avec certaines catégories de divinités » (6).

Quelle soit sumérienne, égyptienne ou chinoise, l'écriture à sa naissance paraît si

précieuse et fascinante pour les hommes qu'ils s'en dépouillèrent modestement et la légèrent aux pouvoirs des dieux. Selon les égyptiens, c'est le dieu Thot lui-même (le Dieu de la mort) qui aurait créé l'écriture et qu'il offrit ensuite aux hommes. Les caractères de l'écriture égyptienne, les hiéroglyphes, seraient étymologiquement « une écriture des dieux », attestée par le grec *hieros*, « sacré » et *gluphein*, « graver » (7). « Écriture des dieux » qui l'est doublement, de par son caractère étymologique et de par son obsessionnelle présence sur les murs des temples, des tombes, où sont glorifiés les dieux innombrables de l'ancienne Egypte. Signes sacrés, véritables poèmes visuels, voire vivants ; ces signes ne pouvaient qu'apparaître d'une puissance divine.

L'écriture garderait en son sein cette légendaire force obscure et divine ? Coran, Bible et Ancien testament ... ou le sacre de l'Écriture ? Quand on parle d'Écriture ou des Écritures, les chrétiens désignent inévitablement les livres saints. De la même manière, dans le Coran, l'écriture est elle-même « écriture de Dieu », comme les hiéroglyphes pour les Égyptiens, elle a un caractère hautement sacré : Allah l'a lui-même révélée aux hommes.

Loin des mythes et légendes sur l'origine de l'écriture, Roland Barthes, grand « prêtre » écrivant n'a jamais trahi son mode d'expression favori en lui donnant une large place dans ses propos, qu'ils soient théoriques ou intimes (les deux étant chez Roland Barthes particulièrement liés). En adorateur de l'écriture qu'il était, à la fois théorique, critique et jubilatoire, intime, il nous faudrait pour s'y soumettre (et pour prendre en compte le statut de l'écriture telle qu'elle est pensée et produite chez R. Barthes) inventer l'écriture comme une « autre langue », ou en tout cas comme un matériau susceptible de contingences autres que langagières.

Affirmation d'une subjectivité, d'une création (manière personnelle d'écrire, style, ou art d'écrire dans la définition) et affirmation intrinsèque d'un engagement social et historique, l'écriture se soude inexorablement par son utilisation dans un travail de création plastique à l'immense aventure des écritures, ses pratiques, ses gestes, ses formes, ses mythes, ses ailleurs ... : « L'écriture est un signe total, le choix d'un comportement humain, l'affirmation d'un certain Bien, engageant ainsi l'écrivain dans l'évidence de la communication d'un bonheur ou d'un malaise, et liant la forme à la fois normale et singulière de sa parole à la vaste Histoire d'autrui » (8) ; « La langue et le style sont des forces aveugles ; l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale ; elle est la forme saisie dans l'intention humaine » (9).

« Aussi l'écriture est-elle une réalité ambiguë : d'une part, elle naît incontestablement d'une confrontation de l'écrivain avec la société ; d'autre part, de cette finalité sociale, elle renvoie l'écrivain, par une sorte de transfert tragique, aux sources instrumentales de sa création » (10). Toute production ne commence qu'avec l'écriture (l'écriture prise au mot du *graphein*, au sens d'écrire et de dessiner), dont elle est la source, le commencement, l'origine : elle est la morale de la forme, le choix de l'aire sociale dans laquelle l'écrivain décide de situer la nature de son langage (11). Alors qu'elle soit concrète, élémentaire, visuelle, matérielle ... elle garde toujours en mémoire le souvenir des écritures antérieures. À jamais palimpseste. Les mots gardent une mémoire seconde qui se prolonge, qui se tisse au sein des écritures nouvelles : l'écriture en est à la fois la liberté éclatante et le souvenir revenant.

- (1) Dictionnaire *Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1992.
- (2) J. Picoche, *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Robert, Les usuels du Robert, 1983.
- (3) V. Flusser, *Les Gestes*, Paris, H-C_d'arts éditeurs, 1999, p. 17.
- (4) Etiemble, « L'écriture », in *Encyclopedia Universalis*, corpus 6, Paris, Encyclopedia Universalis France SA, 1984, p. 627.
- (5) Cité par Etiemble, *ibid.*
- (6) Cité par Etiemble, *ibid.*
- (7) G. Jean, *L'écriture, mémoire des hommes*, Paris, Gallimard, coll. Découvertes Gallimard, 1987, p. 27.
- (8) R. Barthes, *Le degré o de l'écriture (suivi de Nouveaux essais critiques)*, Paris, Seuil, coll. Points/Essais, 1953 et 1972, p. 18.
- (9) R. Barthes, *Ibid.* p. 18.
- (10) *Ibid.*, p. 19.
- (11) *Ibid.*, p. 19.